

rondes et rosées, et, s'il se lève en pirouettant, et court admirer à notre glace sa face de chanoine, ne réfléchissons-nous pas involontairement que cette même glace ne nous sert que pour observer si une nouvelle teinte jaune ne s'est point épanchée sur notre teint et si notre langue ne s'est point surchargée d'une récente couche de bile ? Oh ! tout cela est triste, très-triste, et je me prends à désirer que nos Esculapes aient tous de bonnes petites maladies chroniques, qui les mettent mieux en harmonie avec les malheureux qu'ils visitent. Comme alors il s'établirait entre eux l'épanchement plein de charmes d'un mutuel intérêt ! Ils écouteraient, sans nous interrompre, le récit de nos maux, nous compatirions à la peinture des leurs ; ils nous guériraient en nous plaignant, nous les plaindrions quand ils nous guériraient ; ce serait charmant, et il y aurait du plaisir à être malade.

Oui, j'en demeure convaincu, si l'on veut être bien traité dans ses souffrances, il faut choisir, parmi les docteurs, non le plus habile, mais le moins robuste, car jamais je ne concevrai Esculape sous les traits joyeux de Silène ; en un mot un médecin joufflu, rosé, fleuri, est pour moi une anomalie, un médecin racorni, vouté et cacochyme, la première des consolations.

J. PETIT-SENN.

